

L'immeuble semblait assez tranquille. Ce lendemain de fête n'éveillait aucun bruit intérieur, soit elle était déjà finie, soit l'insonorisation était parfaite. Sicleri opta pour la deuxième solution en poussant la grande porte vitrée du hall. Première sortie à l'air, libre, depuis le combat. Hier ? Pas certain... Premières bouffées d'oxygène dans un Paris vide.

Dans les quartiers bourgeois parisiens, les stations de métro sont confinées sous leurs enseignes art déco, ça fait plus chic, comme les fontaines Wallace dont personne ne boit l'eau qui coule, alors qu'elle contient le même taux de germes que l'eau du robinet lambda mais le truc, c'est qu'on trouve plus facilement un robinet lambda au milieu du Sahara capitaliste qu'une station de métro avenue de la Bourdonnais. Personne pour lui indiquer sa route, pas un troquet d'ouvert. Il se porta machinalement vers le bord du trottoir pour héler un taxi. Peine perdue, la seule animation actuelle du quartier consistait en un chien abandonné, errant de tronc en tronc à la recherche d'une merde à sentir, d'une pisse à poser. Dumont, ton quartier fout le camp.

« Et mon bon Sorai, où en est il de son enquête avec Adrien et le compteur ? »

Instinctivement, il partirait bien aux nouvelles, mais c'est prendre le risque de se griller auprès de ses employeurs qui le surveillent sans doute, alors qu'il vient à peine de mettre les doigts dans la prise. Il songe que de toutes manières, «l'ancien» va bientôt le contacter par un biais ou un autre et Troudon doit avoir les coudées franches... no soucis. Quant à Isabelle,

maintenant que son mari l'a rencontré à la party, il va falloir qu'il se la joue discret, s'il le reconnaît, le moustachu neigeux, il pourrait faire un rapprochement ou au moins suspecter quelque magouille qui viendrait déstabiliser le dispositif. Prudence n'est pas mère de tous les vices...

Il avançait décontracté le long de la chaussée, montant et descendant la marche du trottoir, évitant soigneusement l'eau du caniveau comme les gamins des écoles maternelles s'imaginent traverser la mer Rouge à chaque enjambée. Remontant vers l'Ecole militaire et la limite du Champ de Mars pour assiéger les transports en commun. Un taxi apparût au carrefour, visiblement en recherche de client, à la manière dont il roulait à basse allure vers sa direction. Malgré le fait qu'il s'agisse d'une voiture française, il leva son bras et lui fit de grands signes, histoire d'éveiller un intérêt significatif pour le chauffeur, éventuellement un pour-boire, à coup sûr une course. Bingo, les clignotants du véhicule indiquèrent que le taximan avait repéré en lui un amoureux de la balade sur banquette arrière et il se présenta en ralentissant à son niveau, fenêtre passager avant baissée.

- Vous allez où ?

Bonne question. Sicieri sortit son petit papier de la poche droite de veste en coinçant ses deux paquets sous l'aisselle opposée, et lut en prenant un accent très british :

- 3 avenue de la république, Vitry sur seine.

- Vous êtes perdu ou quoi ? lui demanda le chauffeur rigolard

« Vous faites la nuit chez les bourges et la journée chez la prôle ? »

- Je vole les riches pour donner aux pauvres

- Vous n'êtes pas au gouvernement alors, pourtant vous êtes sapé comme un prince. Allez, montez, faut bien que je gagne ma croûte.

Le taxi n'appartient pas à la catégorie de véhicules qu'il approche normalement, c'est une sorte de Peugeot blanche fatiguée à l'intérieur cuir rouge vermillon. Les jantes peintes en bleu indiquent que le chauffeur travaille pour les taxis bleus comme le suggère le pare soleil du pare-brise affichant les chiffres du numéro de réservation téléphonique

« Vous avez du pot, je viens de larguer une souris dans le quartier. J'veus dit pas son état quand je l'ai chargée, j'ai bien cru qu'elle allait gerber sur ma banquette. La nuit et au matin, on récupère n'importe quoi dans ce métier, heureusement que ça paye encore un

peu. » Le chauffeur, un ancien cadre reconverti après purge et prime, partit dans une diversion économique où il était question de charges qui augmentaient, de la perte du respect des clients, des risques de braquage... un débit constant auquel Siclieri acquiesçait de borborymes encourageants. Son flux de paroles était aussi fluide que la circulation, sans à-coups. Ils roulaient sur le boulevard St Germain déserté, seuls quelques camions de livraison frigorifique commençaient à déverser sur la chaussée les caisses de légumes arrivant de Rungis. Il nota sur le cadran lumineux du taxi qu'il n'était guère plus de six heures et demi. Son rendez-vous était fixé à huit heures, ça lui laissait une avance confortable pour avaler un café et des croissants dans un bistrot proche de l'adresse indiquée.

Lorsqu'il demanda au chauffeur la date du jour, ce dernier le regarda dans son rétroviseur avant de lui répondre. Soudain, il devenait suspicieux.

- On est mercredi, pourquoi ?

- C'était pour être sûr, avec le décalage horaire... toujours en jouant sur son accent british de seconde zone.

- Ah, vous êtes un grand voyageur ?

- Yes, je rentre de Normandie, un endroit très sauvage...

Le taxi le fixa, manquant de renverser l'unique piéton du boulevard. Il n'eut plus l'envie de converser avec son client; trop suspect à son goût.

Ils sortirent rapidement de la capitale pour suivre la Seine jusqu'à Vitry. Le chauffeur s'aidait de son GPS pour s'assurer du chemin le plus court et ne pas s'engouffrer dans ces avenues modernes, larges, à l'américaine, bordées de chaque côté de barres d'HLM où les mêmes découvrent la délinquance avant d'aborder les salles de Pôle Emploi. Le lieu de rendez-vous était situé dans la vieille ville. Un immeuble rénové proche de la gare du RER. Généreusement, il accorda au chauffeur un royal pourboire, prélevé sur l'avance que lui avait octroyée Serge, en échange d'une note de frais qu'il présenterait à ses nouveaux employeurs. Le type se fendit d'un grand merci et sortit lui ouvrir la portière, princier, ce qui lui permit de constater que s'il était corpulent, il n'avait pas du manger de soupe quand il était petit, ne dépassant qu'à peine le mètre cinquante; Plus roule que court.

Ses deux paquets à la main Siclieri pénétra dans le seul café ouvert du coin, dans lequel les premiers clients maladroits badigeonnaient leurs cravates en laine, offertes par les enfants à la dernière fête des pères, de café beurré à la tartine.

- Un double s'il vous plaît commanda-t-il d'entrée au patron, histoire qu'il ne le prenne pas pour un rigolo. Faut placer ses marques dès le début sinon on vous propose un vichy fraise à l'heure de l'apéro et on est grillé pour la journée. Deux écrans télé animaient le café, un déversant des infos en continu, des drames de la vie quotidienne entrecoupés d'annonces boursières, d'images de football, d'hommes importants ou le croyant, assis sur un siège éjectable mais réformant à tout va une société qui de toutes façons ne prendra pas en compte leurs décisions. Le deuxième écran, plus populaire, développait une sorte de loterie permanente, un tirage au sort toutes les cinq minutes dont le but secret était d'engloutir les maigres économies des clients, incommensurables naïfs qui espèrent s'offrir en cinq minutes le rêve d'une vie.